

met en concurrence avec d'autres professionnels, les parents pourront y trouver le confort de ne pas avoir à répondre d'une implication parentale que l'on exige d'eux dans certaines structures collectives.

Éric LESUR
Université de Lille III (Proféor)

YELNICK Catherine (2005). *Face au groupe-classe. Discours de professeurs*, Paris : L'Harmattan, 289 p.

L'ouvrage, version remaniée d'une thèse de doctorat en sciences de l'éducation à l'université de Paris X, se propose d'analyser la manière dont la question du groupe intervient dans l'expérience enseignante, à la lumière d'une double constatation : elle est un « chaînon manquant », un aspect peu abordé en formation mais également une dimension plutôt impensée, refoulée du métier ; elle est pourtant structurante, car l'enseignant travaille à l'articulation de plusieurs groupes : le groupe-classe, plus ou moins monolithique suivant les options pédagogiques de l'enseignant et les groupes d'adultes de l'établissement, plus ou moins constitués en équipes de travail.

Catherine Yelnick met en œuvre sa réflexion au travers d'une approche clinique d'inspiration psychanalytique, au travers d'entretiens non directifs réalisés en 2001 et 2002. Elle explore le rapport au groupe tel qu'il est vécu dans l'expérience professionnelle d'une part, mais aussi en le resituant dans une trajectoire personnelle où chaque enseignant a connu d'autres groupes, dans le passé : famille et groupes d'amis, et en fréquente encore au présent : famille et amis toujours bien sûr, mais aussi diverses associations ou réseaux de sociabilité.

Elle commence d'abord par s'appliquer à elle-même son interrogation, en restituant brièvement son itinéraire personnel face aux groupes, marqué par des colonies de vacances, une expérience scolaire en partie sous le signe de l'ennui, puis l'action dans des réseaux professionnels comme l'AROEVEN ou la MAFPEN. Son expérience de formatrice en IUFM l'amène progressivement à observer le comportement des enseignants et à construire sa problématique à partir de ce qui en transparait : de fortes émotions, positives ou négatives, face au groupe-classe.

Dix portraits d'enseignants de collège et de lycée se succèdent ensuite, lancés par une invitation à s'exprimer autour du mot « groupe », et développant librement, non seulement des réflexions strictement centrées sur ce sujet, mais aussi, ce qui est dit, en partant de ce thème, des représentations et réalités du métier. La première partie de chaque portrait restitue l'essentiel de chaque entretien ; la deuxième partie est plus heuristique, soulignant les contradictions et lignes de force possibles de chaque

entretien. Tous les portraits sont intéressants, dans la diversité des individus et d'un matériel forcément disparate : certains enseignants ne s'expriment pas sur leur vie privée ou ne font pas forcément un lien étroit avec leur vie professionnelle ; leur parole est plus ou moins aisée, ou dérangée par la consigne même de l'entretien, elle privilégie parfois les groupes d'élèves et parfois les groupes d'adultes.

Les enseignants adoptent différentes postures : volonté de maîtrise totale de la classe conçue comme une unité, à l'instar de Gérard, qui exclut presque toute expression des élèves, attention et utilisation des différents phénomènes de groupes dans la gestion de la classe, comme Françoise, qui les dit « porteurs » ou Corinne qui aime les fédérer en focalisant les regards, rejet du groupe comme Michel dont la définition idéale et érotisée, forgée à l'adolescence, le pousse à en faire un déni agressif dans son vécu professionnel. Presque tous les enseignants ont vécu des émotions négatives fortes face aux groupes dans l'exercice de leur métier : peur de l'agression, de la « masse », de la « meute » et du chaos ou de leur puissance d'exclusion ou d'annihilation de l'individu. Certaines de ces expériences s'enracinent dans des épisodes très personnels : exclusion de parti, comme Monique, ou au contraire admiration forte d'un leader dans le groupe adolescent comme Antoine. Ali se sent exclu du groupe de ses collègues, au motif qu'il a pris des responsabilités dans l'établissement sans être aussi qualifié qu'eux ; Laurène se sent au contraire intégrée à un groupe de jeunes enseignants, même si elle éprouve la difficulté de travailler en équipes.

Le livre se conclut sur deux chapitres de synthèse. L'un revient sur les enjeux narcissiques de la relation au groupe dans la classe, et sur les menaces qu'il fait peser sur l'idéal de maîtrise du professeur, qui peut être aussi tenté de neutraliser ses propres affects négatifs en les projetant sur les élèves. L'autorité est ainsi teintée d'ambivalence : pourtant nécessaire pour canaliser le groupe, elle risque aussi de transformer l'enseignant en « mauvais objet », indigne d'amour. L'autre resitue l'expérience enseignante sur la longue durée et dans le contexte institutionnel de l'école française, très longtemps structurellement méfiante face aux groupes, au nom d'une conception rationaliste et individualiste de l'enseignement.

Cette synthèse assez rapide laisse un peu le lecteur sur sa faim. La richesse des portraits individuels laissait supposer d'une certaine manière que soient possibles des lectures croisées plus approfondies et précises sur tous les thèmes abordés : incidences pédagogiques de la posture psychique face au groupe, congruences et dissonances des rapports aux groupes d'adultes et d'élèves, traces plus ou moins fortes du passé dans le vécu professionnel actuel, manières de les gérer. On aurait souhaité avoir aussi quelques pistes ou chantiers spécifiques pour la formation des enseignants, puisque telle était aussi la motivation initiale de la recherche, même si l'on comprend bien qu'elle s'inscrit dans l'ensemble de la réflexion développée à Paris X sur les pratiques enseignantes, comme le dit en préface Claudine Blanchard-Laville.

Mais ces réserves sont presque des éloges, dans la mesure où elles en appellent à des compléments d'information après un texte intéressant, bien écrit et accessible, même pour un lecteur non-spécialiste de cette approche.

Anne BARRÈRE
Université de Lille III (Proféor)

NOUS AVONS REÇU

BISSONNETTE Stève, RICHARD Mario, GAUTHIER Clermont (2006). *Comment enseigne-t-on dans les écoles efficaces? Efficacité des écoles et des réformes*, Québec : Les presses de l'Université Laval, 163 p.

BELISLE Rachel, BOURDON Sylvain (dir.) (2006). *Pratiques et apprentissage de l'écrit dans les sociétés éducatives*, Québec : Les presses de l'Université Laval, 246 p.

CRINDAL Alain, OUVRIER-BONNAZ Régis (2006). *La découverte professionnelle : guide pour les enseignants, les conseillers d'orientation-psychologues et les formateurs*, Paris : Delagrave, 160 p.

DENANTES Jacques (2006). *Les universités françaises et la formation continue (1968-2002)*, Paris : L'Harmattan, 240 p.

DE PERETTI André, MULLER François (2006). *Contes et fables pour l'enseignant moderne. Approches analogiques en pédagogie*, Paris : Hachette, 223 p.

GOIGOUX Roland, CEBE Sylvie (2006). *Apprendre à lire à l'école : tout ce qu'il faut savoir pour accompagner l'enfant*, Paris : Retz, 80 p.

HASNI Abdelkrim, LENOIR Yves, LEBEAUME Joël (2006). *La formation à l'enseignement des sciences et des technologies au secondaire : dans le contexte des réformes par compétences*, Québec : Presses de l'Université du Québec, 265 p.

JEFFREY Denis, SUN Fu (2006). *Enseignants dans la violence*, Québec : Les presses de l'Université Laval, 248 p.

JOLIBERT Josette, SRAÏKI Christine et al. (2006). *Des enfants lecteurs et producteurs de textes (cycles 2 et 3)*, Paris : Hachette Éducation, 302 p.

RIOPEL Marie-Claude (2006). *Apprendre à enseigner : une identité professionnelle à développer*, Québec : Les presses de l'Université Laval, 206 p.

TARTAR Goddet Édith (2006). *Prévenir et gérer la violence en milieu scolaire*, Paris : Retz, 254 p.

UBALDI Jean-Luc (dir.) (2006). *Débuter dans l'enseignement* (préface de François Bégaudeau), Paris : ESF éditeur, 304 p.